



## -2- *commuter.*

On doit hésiter avant d'utiliser ce "lexème" : **commuter** est bien un verbe des dictionnaires du français, mais ne fait pas partie, *dans l'usage*, de cette **langue quotidienne**.

■ *On entend par langue quotidienne<sup>1</sup> une langue dans laquelle toutes les autres langues se laissent traduire.* ■<sup>2</sup>

Justement, le test de **commutation**, les Allemands l'appellent *die "Ersatzprobe"*: or, *Etsatz*, depuis la dernière (?) guerre, est bien *en usage*, en France - il y a aussi un *usage quotidien* qui vient quelquefois, même chez Hjelmslev, perturber la pureté de la démarche, mais qui nous "arrange" bien! "*mettre quelque chose à la place de*", la faire servir d'*Ersatz*, c'est ça, **commuter**.

Qui ne peut constater là la sagesse d'un *Targum* à côté de la Loi?

■ *Nous pouvons, de façon succincte, définir la langue comme une structure où les éléments de chaque catégorie commutent les uns avec les autres.*

*... à une expression différente correspond un contenu différent* ■<sup>3</sup>

Commuter est une technique qui isole des éléments - des fonctions - qui n'ont de justification, et même d'existence, **qu'à l'intérieur de la langue** (et l'existence de "parties du discours" ou de "fonctions syntaxiques" n'a pas à être l'objet d'une recherche, sinon dans une *pré-histoire* de la linguistique). Nous n'avons pas à chercher dans un corpus de langue encore inconnue que nous prétendons analyser, des "verbes", des "adjectifs qualificatifs" et, *pourquoi pas ?*, des imparfaits du subjonctif! En effet ces fonctions, isolées au cours ou au terme de l'analyse, sont des éléments qui, nous le constaterons rapidement, ne "coïncident" que très rarement avec les "parties du discours" de nos "grammaires". L'analyse de la langue doit seule nous conduire, non un modèle qui combine de façon plus ou moins lâche des éléments supposés devoir exister.

Ce serait réintroduire une stratégie *a-priorique*, à laquelle nous nous opposons. Encore une fois, la recherche "grammaticale" habituelle - qui est G.L.E. dans son essence même - ne vise qu'à illustrer ces êtres **platonoides**<sup>4</sup> du *Monde-des-Idees-Linguistiques*. La méthode que nous défendons exige exactement le contraire.

■ *Décrire un objet ne peut signifier qu'une chose, à savoir rendre compte des rapports avec lesquels il existe ou qui entrent en rapport avec lui. Nous nommerons fonctions de tels rapports ou dépendances enregistrés par une description scientifique.* ■

<sup>1</sup> La **langue quotidienne** est la dénomination de l'inclusion de tout texte dans ce *dans et par quoi* il peut être dit, écrit, nié, commenté, etc. sans que la structure ait à changer: cette langue "*n'est pas construite à des fins particulières*" et est "*applicable à toutes les fins*".

■ *... dans la langue quotidienne on peut - au besoin par des détours et au prix de beaucoup d'attention, formuler n'importe quoi... Car, dans la langue quotidienne, on peut, comme l'a dit Søren Kierkegaard, s'occuper de l'ineffable jusqu'à ce qu'il soit énoncé.* ■

<sup>2</sup> Le langage, p.139

<sup>3</sup> Le langage, p.141

<sup>4</sup> Les suffixes en -oïde sont particulièrement appréciés des grammairiens des profondeurs.

Des définitions de *fonction*<sup>5</sup> proposées par LEXIS, je choisirais

■ *Etre fonction de, dans la langue usuelle, se dit d'une chose dont la nature, le rôle, etc. dépendent d'autre chose* ■ 4.fonction,2.(1890)

C'est bien dans la langue usuelle que l'analyse de la langue doit dire le terme de la recherche qu'elle mène: elle cherche et isole (?) *une chose dont la nature, le rôle, etc. dépendent d'une autre...*

#### Un exemple:

dans ce corpus *minimum* de deux séquences<sup>6</sup>: [/tyvwamatas/] <sup>7</sup> et [/tyvwasatas/]

la commutation est facile: En superposant les deux séquences, nous voyons apparaître **le même** et **les autres**.

[/tyvwa atas/] étant **constant**, [/m- /] et [/s- /] **commutent**, et il n'est pas interdit de penser que, le corpus augmentant (heureusement!) nettement, nous pourrions ajouter à notre liste [/t- /], [/l- /], [/ɲɲptit- /], etc. qui commuteraient.<sup>8</sup>

#### Un autre exemple : [/ildikilela/] et [/ilemkilswala/]

[/il kil la/] étant constant, [/di- -e- /] commute avec [/em- -swa- /]

■ *La grammaire traditionnelle a, le plus souvent, négligé cette première étape<sup>9</sup> et il en a résulté une grande confusion ; en morphologie et en syntaxe, on ne sait presque jamais exactement si l'on a affaire au contenu ou à l'expression ou aux deux.* ■

Cette affirmation, nous voulons nous en servir pour introduire un éclaircissement dans notre propos, en réservant pour un moment ultérieur son analyse in situ. La formulation de Hjelmslev est un raccourci précieux: il nous permet de synthétiser - de mettre un titre - à une très longue suite de remarques critiques - et sans suite! - formulée à l'encontre de cette métalangue (la G.L.E.) par les utilisateurs: grammairiens ou étudiants.

Nous avons déjà consacré des pages à la critique de cette doctrine: ici, il s'agit de montrer que l'ubiquité de cette doctrine a faussé même le déroulement de toute analyse, qui doit commencer exactement par la recherche immanente des éléments réellement commutables.

Mais la linguistique synchronique moderne - dont un grand ancêtre, francophone est Saussure, si souvent cité, si peu lu<sup>10</sup> - n'a rien changé à la donne. Tout fonctionne comme si les Pouvoirs Publics - par le biais des **instructions** ministérielles, ou académiques ou les I.P.N. et autres organismes à sigles - maintenaient les tâcherons sérieux de l'enseignement primaire et secondaire dans le *bon-sens non-*

<sup>5</sup> Pourtant ce ... mot ne nous plaît pas particulièrement (mais peut-être est-ce là un avantage?) : fonction fait partie du vocabulaire de Martinet et des fonctionnalistes. Bien que s'affirmant élève de Hjelmslev et soulignant que *rien n'avait échappé à la sagacité de Hjelmslev*, Martinet a tourné radicalement le dos aux principes de base et aux exigences rigoureuses de la démarche pour réaliser rapidement un ensemble de textes dont **il n'était pas licite** de faire la critique et dont **il n'est plus utile** de la faire. Ses élèves se sont adonnés à d'autres préoccupations dans lesquelles l'analyse des langues n'est qu'annexe anecdotique.

<sup>6</sup> suite ordonnée d'éléments linguistiques (LEXIS)

<sup>7</sup> Ne voulant pas "trancher" entre ces signes (phonétique, phonologie) j'utilise les deux simultanément pour signaler une transcription A.P.I.

<sup>8</sup> mais **non** - b-, -d-, -f-, -g-, -j-, -n-, -r-, -v-...! Mais nous nous occuperons de ce problème plus tard.

<sup>9</sup> Commuter!

<sup>10</sup> Il est curieux de constater que tandis qu' "on" ne lit pas le Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes, on tente de creuser les raisons cachées des contradictions, approximations ou banalités de notes de cours prises par deux élèves, certainement peu doués du maître.

*idéologique* (pour employer un tic d'un Premier Ministre bien connu), la "grammaire traditionnelle" et abandonnaient à leur agitation stérile et volatile les "chercheurs": *Nimbus à l'Université et Dupond et Dupont dans les Collèges*.<sup>11</sup>

Mireille Bilger peut écrire avec raison:

■ En 1970, Peytard et Genouvrier écrivaient : " *Tout se passe comme si, depuis une cinquantaine d'années, l'enseignement grammatical avait ignoré l'effort de la recherche ; à l'évidence, il n'a tenu aucun compte du travail de la linguistique, générale ou française* ".

En 1977, A. Chervel constate un certain changement et signale à propos de la grammaire dite " moderne " : " *Certes, c'est bien la linguistique moderne qui est mise à contribution. On lui emprunte une vision plus ouverte de l'usage, des procédures comme la commutation, la permutation, la transformation, et des concepts comme l'animé et l'inanimé, l'aspect ou les constituants de l'énoncé* ". Mais il ajoute un peu plus loin que : " *Tout ce discours linguistique qui caractérise le nouveau style grammatical est mis - en définitive - au service de la théorie ancienne. (...) Et l'on en vient à se demander si dans bien des cas le patronage de la linguistique ne constitue pas seulement un faire-valoir pour la grammaire scolaire* ". ■<sup>12</sup>

Ces remarques, aussi justes qu'elles soient, n'ont pourtant pas convaincu leurs auteurs de la "culpabilité de la G.L.E.! Comme toute doctrine totalitaire, la G.L.E. permet l'existence de mini-jacqueries en son sein, preuves du bien-fondé et de la solidité de ses bases : il y a là une difficulté majeure pour persuader le lecteur!

Il nous faudra, tout au long des prochains cours, dévoiler les morceaux de technique vicieuse qui sert à la G.L.E. : tour à tour utilisant analyse (de la forme) de l'expression et analyse (de la forme) du contenu quand - et ce n'est pas rare - ne se mêlent pas des justifications par des retours aux **référents**<sup>13</sup> sinon - horresco referens! - aux **biais cognitifs** et aux **intentions communicatives** (supposées sinon rêvées) des locuteurs (et surtout des "chercheurs").

C'est dans ce sens que notre projet est critique: les différentes linguistiques qui se sont succédées au gré de l'intérêt ... ou de l'ignorance des chercheurs l'ont été du fait de l'effort qu'exige cette double quête: critique radicale et construction théorique et pratique de l'ensemble descriptif: un effort trop âpre consenti au détriment du *cursum honorum* et de l'accès rapide aux sommets.

Il nous reste maintenant à préciser pourquoi nous préférons à **signifiant** et **signifié** - dont la fortune, pendant le demi-siècle passé, est plutôt due à Lacan et à Barthes qu'à la linguistique - les propositions de Hjelmslev.<sup>14</sup>

■ *la forme du contenu et la forme de l'expression constituent la forme sémiotique (forme du contenu ou forme de l'expression, forme sans égard au plan ou dans les deux plans indifféremment* ■<sup>15</sup>

<sup>11</sup> Il faut nuancer ces propos: c'est encore pire quand ils échangent leurs rôles!

<sup>12</sup> Le français dans tous ses états, revue du réseau CNDP pour les enseignants de français, N° 30, Paul Valéry - Enseigner la langue. J'aurais pu écrire cette partie de texte: je préfère donc laisser la place à un témoignage extérieur convergent. La suite du texte, malheureusement, ne profite pas complètement des principes annoncés.

Quant aux auteurs et ouvrages cités : Peytard et Genouvrier, Linguistique et enseignement du français, 1970, Larousse, pp.87-88 et André Chervel, Et il fallut apprendre à écrire à tous les petits français, 1977, Payot, pp.270-271.

<sup>13</sup> Erreur constante en G.L.E.

<sup>14</sup> Hjelmslev est souvent présenté dans les *introductions théoriques à ... quelque chose* (généralement obscur, fumeux et sans "illustration") afin de ne pas être utilisé - ou avoir à être utilisé - ensuite. Nous tentons de "faire" l'inverse.

<sup>15</sup> *La stratification du langage* (paru dans Word, 1954) in Essais linguistiques, Editions de Minuit. p.48

Le **signe** linguistique (la forme sémiotique) - *la forme du contenu et la forme de l'expression* - est ce que nous recherchons à isoler et **donc à nous rendre capables de le re-lier aux autres**, dans une substance de l'expression, afin de former un texte : maintenant, nous partons d'un texte.

Pour aller vite et rendre ce propos plus compréhensible *sans autres préparations*, nous présenterons en un tableau, des concepts qui doivent rester - d'abord - opératoires, et dont la ... critique n'interviendra qu'au contact et dans la praxis linguistique même.

<b>expression</b>	FORME	<i>objets de l'attention du linguiste</i>	<i>étudiée par la phonétique, les sciences de l'écrit, etc</i>	<b>Signe</b>
	SUBSTANCE			
<b>contenu</b>	FORME		<i>objet de l'attention des différentes sciences</i> <b>(Référénts)</b>	
	SUBSTANCE			

Tableau créé le 24 octobre 04 pour faciliter la transition

<b>expression</b>	FORME	<i>objets de l'attention du linguiste</i>	pppp	<b>Signe</b>
	SUBSTANCE		<i>étudiée par la phonétique, les sciences de l'écrit, etc</i>	ppp
<b>contenu</b>	FORME		<i>objet de l'attention des différentes sciences</i> <b>(Référénts)</b>	ppp
	SUBSTANCE			ppppp

( Les notions théoriques introduites - essentiellement hjelmsléviennes - ne doivent pas provoquer la panique chez le lecteur: bien au contraire! Ce que nous tentons est de décrire des faits linguistiques et de critiquer les descriptions déjà réalisées **pour une plus grande simplicité** )